Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

128 | 2021

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2019-2020)

Pensée juive médiévale (VI^e-XVII^e siècle)

Jean-Christophe Attias

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/3828>

DOI : 10.4000/asr.3828

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2021

Pagination : 305-308

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Jean-Christophe Attias, « Pensée juive médiévale (VI^e-XVII^e siècle) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 128 | 2021, mis en ligne le 13 juillet 2021, consulté le 11 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/3828> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.3828>

Tous droits réservés : EPHE

Pensée juive médiévale (VI^e-XVII^e siècle)

Jean-Christophe ATTIAS

Directeur d'études

Judaïsme et « hybridité » (2016-2019)

Alors qu'il s'était d'abord présenté comme la poursuite d'une réflexion engagée l'année précédente sur « Le judaïsme et la Nature », le séminaire de l'année 2015-2016 s'était clos, par l'effet d'un glissement pour ainsi dire « naturel », sur un début d'exploration d'un thème à la fois connexe et complémentaire : « Judaïsme et hybridité ». Quelle place le judaïsme faisait-il à la nature transformée par l'homme, notamment via la « création » d'espèces nouvelles par hybridation ? La nature elle-même ne produisait-elle pas spontanément de l'hybride, semblant se soustraire aux lois censées la régir inexorablement et brouiller ainsi un classement des créatures qui se révélait instable ? Comment penser, justifier ou neutraliser la confusion par l'homme, voire par la Nature elle-même, des genres créés par Dieu et/ou institués par la Torah ? Dès le printemps 2017, l'on avait donc travaillé sur la question de l'hybridation animale et végétale ainsi que sur l'interdit du *shaatnez*, le tissage ensemble de la laine et du lin (voir par exemple Lv 19, 19 et Dt 22, 9-11).

Les trois années de séminaire qui ont suivi (2016-2017, 2017-2018, 2018-2019) se sont ouvertes sur une étude des textes bibliques et rabbiniques proscrivant la consommation d'animaux perçus comme hybrides ou interdisant certains mélanges (des aliments carnés et des aliments lactés dans un même plat et/ou au cours d'un même repas) et ont permis d'élargir considérablement, dans le cadre thématique défini, le spectre des questions à évoquer :

- question de la « confusion des temps », tels le temps du crépuscule (*bein ha-arbayim*, *bein ha-shemashot*) qui n'est ni jour ni nuit, ou les jours de « demi-fête » (*hol ha-mo'ed*), qui ne sont ni des jours chômés, ni des jours ouvrés, ainsi que celle de leur statut au regard de la Loi et dans les représentations ;
- question de la « confusion des lieux », de l'existence de territoires possiblement hybrides, notamment à travers l'analyse des incertitudes pesant sur la définition des frontières de la Terre sainte ou sur le statut de la Transjordanie, alors même

que le fait, pour un Juif, d'être dedans ou dehors (en Terre sainte, ou hors d'elle, à savoir en Exil) a des implications légales et rituelles importantes ;

- question de la « confusion des peuples », à travers l'examen du statut particulier des Gabaonites dans le récit biblique, de celui du *erev rav* (cette « multitude mêlée » qui s'est jointe aux Hébreux au moment de sa sortie d'Égypte) ou de celui des convertis au judaïsme dans la tradition rabbinique ; à travers un retour sur les thèmes de la langue oubliée (l'hébreu), du multilinguisme et de la traduction dans l'histoire culturelle du monde juif ; à travers, enfin, l'évocation du marranisme comme religion « hybride » ;

- question de la « confusion des genres » en tant qu'elle peut être le produit d'un engendrement *naturel*, les rabbins n'ignorant pas l'existence d'êtres humains ne pouvant être tenus, au moins anatomiquement, pour simplement et univoquement « mâles » (*zakhar*) ou « femelles » (*nekevah*), Dieu ayant certes originellement créé et clairement distingué l'homme et la femme, mais la nature donnant régulièrement le jour à des êtres mixtes ou indéterminés (« androgyne », *tumtum*, *aylonit*, *saris*) dont le rapport à la Loi et à son observance (un rapport traditionnellement très « genré » dans le judaïsme) est problématique (quel statut ? quels devoirs ? quels droits ?) ;

- question de la « confusion des genres » en tant qu'elle peut être l'effet d'un comportement humain, ainsi le fait, pour un homme, de porter un vêtement de femme et *vice versa* (Dt 22, 5), ou pour deux hommes d'avoir une relation sexuelle comme en ont un homme et une femme (Lv 18, 22), ou pour un être humain de s'accoupler avec un animal (Lv 18, 23) ;

- question enfin du « déguisement », dans certains récits bibliques (Jacob se faisant passer pour Esaü devant son père, Juda et Tamar, Joseph se dissimulant à ses frères, etc.) et dans l'exégèse qu'en produit la tradition rabbinique, déguisement qui n'est pas seulement tromperie (occultation de l'être véritable sous un paraître menteur) mais peut aussi être l'expression d'une dualité et d'une ambiguïté identitaires à la fois troublantes et non résorbables.

Un ouvrage en préparation reprendra et amplifiera la réflexion conduite au fil des deux cycles de séminaires ici évoqués – « Judaïsme et hybridité » et « Le judaïsme et la nature ».

Quatre questions sur Spinoza (janvier-février 2019)

C'est dans le cadre de notre séminaire de recherche que Pina Totaro, invitée à la Section des sciences religieuses de l'EPHE à notre initiative et à celle de notre collègue Christophe Grellard, a donné quatre conférences ayant attiré un public nombreux et varié. Pina Totaro est Senior Researcher, à Rome, à l'Istituto per il lessico intellettuale europeo e storia delle idee (ILIESI) du Conseil national de la recherche italien. Ses études portent sur l'histoire de la philosophie moderne et elle s'est notamment illustrée comme spécialiste de Spinoza. Elle a édité et traduit en italien son *Traité théologico-politique*, elle est la co-découvreuse de l'unique exemplaire manuscrit de *L'Éthique* à la Bibliothèque Vaticane, et on lui doit un

important travail sur son abrégé de grammaire hébraïque. En français, elle a dirigé, avec Jean Baumgarten et Irène Rosier-Catach, un volume sur *Spinoza, philosophe grammairien* (CNRS Éditions, Paris 2019). Ses quatre conférences ont porté sur les thèmes suivants : « Livre de la Nature et livre de l'Écriture chez Spinoza », « La notion de vérité chez Spinoza », « Le Christ dans les œuvres de Spinoza », « La notion de politique chez Spinoza ». Elles paraîtront courant 2021, préfacées par nos soins, dans la collection « Les Conférences de l'École pratique des hautes études ».

Récits du judaïsme (2019-2020)

Si un travail de fond sur le judaïsme comme récit et sur la place du récit (et spécialement du récit de soi) dans la tradition rabbinique a bel et bien été engagé à l'automne 2019, l'apparition de la pandémie de Covid-19 a bouleversé nos plans. Le contact avec les auditeurs et les étudiants a été maintenu autant qu'il était possible et le suivi des doctorants a été assuré – tandis que la réflexion s'est spontanément déplacée sur des thèmes en résonance avec l'actualité : le « confinement », le toucher et son absence, donnant lieu à la publication rapide de deux courts articles : « Nostalgie du toucher », *Tenou'a* 180 (été 2020), p. 8-10, et « Ce que le 'confinement' dit aux Juifs », *Éphéméride, le magazine de l'EPHE* 14 (automne 2020), p. 57-58.